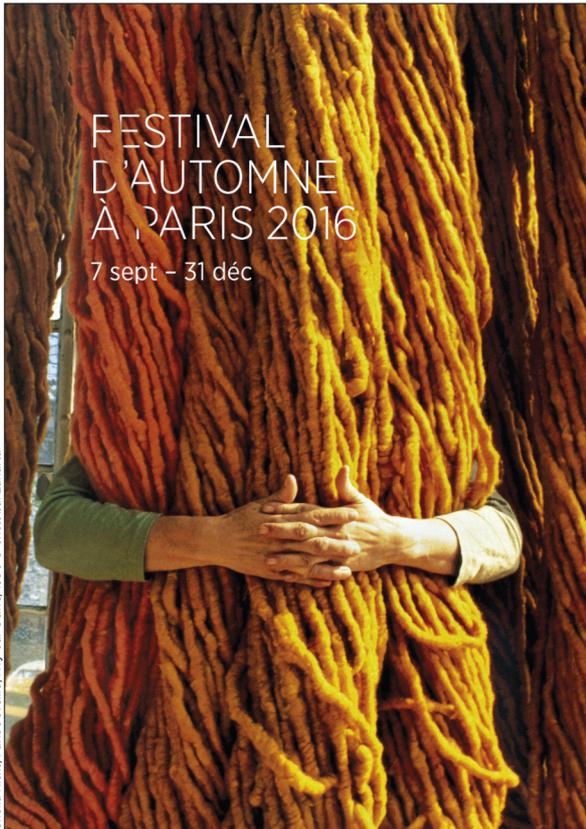


# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016  
45<sup>e</sup> édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990 © Cristóbal Zañartu

## DOSSIER DE PRESSE RABIH MROUÉ

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin  
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
c.delterme@festival-automne.com  
g.poupin@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



JEU DE PAUME



## RABIH MROUÉ

*So Little Time*

*Pixelated Revolution*

**So Little Time** : Un spectacle de et avec **Rabih Mroué**

Coproduction HESSISCHE STAATSTHEATER WIESBADEN ; HAU – Hebbel Am Ufer ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Spectacle créé le 25 août 2016 à Wiesbaden (Allemagne) // Avec le soutien de l'Onda Office national de diffusion artistique

**Pixelated Revolution** : Une conférence non-académique de **Rabih Mroué** // Traduction en anglais, Ziad Nawfal

Coproduction Berlin Documentary Forum – HKW, Berlin ; dOCUMENTA 13 (Kassel) ; The 2010 Spalding Gray Award // Remerciements à Lina Saneh, Tony Chakar, Jalal Toufic, Sarmad Louis, Hito Steyerl, Elia Suleiman, Khalil Joreige et Joana Hadjithomas, Walid Raad, Christine Tohme, Raseel Hadjian, Jowe Harfouche et aussi au Documentary Forum (BDF) – HKW, Berlin, Ashkal Alwan, Beirut Art Center // Spectacle créé le 31 mai 2012 au HKW de Berlin dans le cadre du Berlin Documentary Forum // Avec le soutien de l'Adami et de l'Onda - Office national de diffusion artistique



À l'heure où images et vidéos témoignant de la guerre et de l'horreur saturent l'espace médiatique, Rabih Mroué n'a de cesse de s'interroger sur notre culture visuelle. Quand une image devient symbole et icône, l'émotion est-elle la seule réponse possible ? Entre arts visuels, théâtre et histoire, l'artiste né à Beyrouth propose un recul salutaire sur les structures qui sous-tendent nos représentations, une distance qui laisse place à la réflexion.

Pour *Pixelated Revolution*, conférence « non académique » créée en 2012, ce sont des vidéos datant du début de la révolution syrienne que Rabih Mroué réunit et commente. À l'image, les forces du régime, dont le regard croise l'objectif des caméras de téléphones portables tendus par des manifestants. Ces derniers vont tomber, hors-champ, sous les coups de leurs assaillants ; Rabih Mroué part en quête du sens de ces images à la première personne, au cœur des reportages contemporains et pourtant fragmentaires.

*So Little Time*, nouvelle création, revient dans le pays natal de Rabih Mroué pour s'intéresser à l'histoire insolite du premier martyr libanais, dans les années 1960. Quand le corps d'un jeune étudiant parti rejoindre le Mouvement de Libération de la Palestine est rendu au pays, un hommage national est organisé, un monument inauguré. Au cours d'un échange de prisonniers, pourtant, il s'avère que l'homme ainsi canonisé est bien vivant. Que faire d'un martyr en chair et en os ? À travers lui, c'est l'histoire moderne du Liban, hanté par les morts et par ses contradictions, que Rabih Mroué sonde en mots et en images.

### So Little Time

#### THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Mardi 15 au vendredi 25 novembre  
Lundi au samedi 19h30, relâche dimanche

-----  
14€ à 24€ / Abonnement 9€ à 16€

Durée estimée : 1h15

Spectacle en arabe et en anglais surtitré en français

### Pixelated Revolution

#### JEU DE PAUME

Samedi 26 novembre 17h

-----  
Entrée libre sur réservation : [infoauditorium@jeudepaume.org](mailto:infoauditorium@jeudepaume.org)

Durée : 1h

Spectacle en anglais surtitré en français

#### Contacts presse :

##### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin  
01 53 45 17 13

##### Théâtre de la Bastille

Irène Gordon-Brassart  
01 43 57 78 36

##### Jeu de Paume

Annabelle Florian  
01 47 03 13 22 ou 01 42 61 26 10

# ENTRETIEN

## Rabih Mroué

### **So Little Time est une nouvelle pièce. Comment est-elle née ?**

**Rabih Mroué :** Il s'agit d'une histoire fictionnelle inspirée par le premier martyr libanais supposé, Dib al-Asmar, dans les années 1960. Il y a eu alors un échange de prisonniers entre les Palestiniens et les Israéliens, et le corps de ce jeune libanais, qui avait rejoint l'Organisation de libération de la Palestine et avait été tué au combat, a été envoyé aux autorités libanaises. Le moment était très délicat, et la gauche comme la droite ont décidé de lui rendre hommage, en partie dans un but politique – un monument lui a été érigé.

Lors d'un deuxième échange de prisonniers, cependant, le même homme est réapparu, en vie. Il a été libéré et est retourné au Liban, où la confusion était complète : comment réagir dans cette situation ? Fallait-il être heureux, tristes ? Quid du monument – est-ce qu'il devait rester ? Cela a été une surprise pour lui aussi de se retrouver dans la position de martyr vivant. L'histoire de *So Little Time* commence là. Je vais mélanger un film et le récit de l'histoire sur scène. La bande-son sera complètement séparée des images.

### **Qu'est-ce qui vous a attiré dans l'histoire de ce martyr ?**

**Rabih Mroué :** Elle m'intéresse car elle me permet de réfléchir au sens des monuments dans une ville, et d'interroger ce besoin que l'on a d'édifier des monuments pour construire une nation. Il s'agit aussi de parler de l'histoire moderne du Liban, avant et après la guerre civile, de 1975 à 1990. Je me concentre sur ce moment central de l'histoire du pays à travers ce qui est arrivé à Dib al-Asmar. Le Liban est un pays où les morts ne sont jamais morts, où les vivants utilisent les morts comme arme dans leurs batailles sans fin. C'est encore vrai aujourd'hui : vous pouvez aller à Beyrouth, ou dans n'importe quelle région, et y voir des affiches représentant des morts un peu partout. Personne n'y fait attention, c'est devenu un élément banal de la vie quotidienne. On les trouve également dans les médias, sur Facebook... Les « martyrs des guerres » sont encore vivants en nous, d'une certaine manière, et personne ne s'en formalise, on considère que ça va de soi.

### **Vous vivez à Berlin depuis deux ans. Est-ce que vous avez noté des différences importantes dans la perception européenne de la mort ?**

**Rabih Mroué :** On ne voit pas les morts en Europe, même pas en image. Ils n'ont pas de présence, à moins d'aller dans un cimetière ou de parler à une famille de ses souvenirs. On sent qu'il y a une séparation entre la mort et la vie, qui est je suppose normale.

### **La forme de Pixelated Revolution est-elle différente ?**

**Rabih Mroué :** Il s'agit d'une conférence non-académique, alors que *So Little Time* est un spectacle de théâtre. Il y a des similitudes, mais conceptuellement les deux formats sont très différents. Il y aura deux ou trois acteurs dans *So Little Time*, et le résultat ne ressemblera en rien à une conférence.

### **À quoi ressemblent vos conférences non-académiques ?**

J'en ai créé toute une série depuis *Make Me Stop Smoking* en 2007. La structure est généralement celle d'une conférence, mais sans aucune référence. Parfois la pièce devient assez personnelle, et elle peut contenir de la fiction, mais le protocole est celui d'une conférence. Elle n'est pas académique au sens où elle n'appartient pas à des institutions, au monde universitaire, elle ne s'inscrit pas dans les pratiques traditionnelles des conférences. C'est une forme de conférence libre, mais au bout du compte, il y a bien un conférencier : le public est assis, je lis, et je montre évidemment des images.

### **Pourquoi préférez-vous parler de « conférences » plutôt que de « spectacles » ?**

**Rabih Mroué :** Je ne les considère pas comme du théâtre. Les conférences ont bien lieu sur scène, il y a un bureau, quelqu'un qui est assis derrière une table. Ce qui m'intéresse, c'est de réfléchir à des phénomènes, des images, de les interpréter et de les questionner. C'est une forme d'analyse. Il est possible de rejeter ou de corriger celle-ci, mais il s'agit malgré tout d'une conférence.

Il y a un autre élément central qui sépare conférence et spectacle : dans une conférence, on n'interroge pas le médium lui-même. La forme et la structure sont considérées comme acquises, ainsi que la relation avec le public. Le contenu est plus important. Quand je fais du théâtre, à l'inverse, j'essaie d'interroger le rapport au public, à l'espace, au jeu, l'utilisation de la musique... Tous ces éléments qui font le théâtre sont mis en question.

### **On a qualifié votre travail de « semi-documentaire ». Est-ce que le terme vous semble juste ?**

**Rabih Mroué :** Je ne l'aime pas. Qu'est-ce que ça veut dire, documentaire, fiction ? Ces séparations simplifient les choses pour le public, les critiques, les artistes. Je préfère préserver leur complexité. Tout est à la fois réel et mâtiné de fiction, il est impossible de distinguer fiction et réalité. Subjectivité et objectivité marchent ensemble – il n'y a pas de dichotomie. C'est la raison pour laquelle le témoin visuel n'est pas fiable, par exemple. Il y a beaucoup de facteurs qui jouent un rôle dans notre perception des choses. Même si nous sommes honnêtes, que nous décrivons seulement – il y a des facteurs psychologiques qui rentrent en ligne de compte. Le documentaire est un style dans lequel on choisit de travailler, mais ça ne veut rien dire. Il pourrait s'agir de totale fiction.

### **Qu'est-ce qui vous a amené à travailler sur des images et vidéos de la Révolution syrienne pour Pixelated Revolution en 2012 ?**

**Rabih Mroué :** Je travaille sur les représentations de la mort et de la guerre depuis des années. Dans *The Inhabitants of Images*, j'évoquais une série d'affiches de rue représentant des martyrs du Hezbollah. J'essayais d'analyser ces posters, les raisons pour lesquelles ils sont identiques, faits sur le même modèle, avec la même police. Donc ce n'est pas un thème nouveau pour moi, mais le sujet, la Révolution syrienne, était nouveau. J'ai essayé de me concentrer sur un thème précis : les manifestants qui

ont été tués alors qu'ils filmaient les manifestations. Bien sûr, je parle de la première année et demie de la révolution, et non de la suite. Maintenant, la situation a complètement changé. Il y a encore beaucoup de vidéos aujourd'hui sur Internet où il y a un contact visuel entre le tueur et le manifestant, à travers le téléphone portable, la caméra. C'est cet échange de regards qui m'intéresse. Le manifestant syrien est toujours derrière son téléphone ; en d'autres termes, il est toujours hors champ. Quand il y a un contact visuel avec lui, cela veut dire que le tueur regarde directement l'objectif de la caméra. Cela signifie également que nous, spectateurs, croisons aussi son regard. Nous passons hors champ, comme la victime – en adoptant son point de vue, on devient le témoin de sa mort.

***Est-ce que vous vous êtes intéressé à l'identité des personnes impliquées ?***

**Rabih Mroué :** Elles n'ont pas d'identité, parce que l'acte de tuer se déroule sous nos yeux. On ne voit pas le visage de la victime, son sang, les cadavres. On sent seulement à partir du mouvement du téléphone portable qu'il est tombé à terre. Dans ce cadre, je trouve cela intéressant de maintenir l'anonymat des victimes.

***Comment développez-vous la trame du spectacle à partir de ces images ?***

**Rabih Mroué :** Je tente de les analyser, par exemple plan par plan. J'ai essayé d'élargir le visage du tueur pour voir si on peut le percevoir, reconnaître son identité. Le téléphone portable fait par ailleurs partie du corps – on peut sentir l'état d'esprit de la victime à partir du mouvement de la caméra. Il y a aussi la manière dont ils filment à ce moment-là : le téléphone est utilisé comme un troisième œil, ou comme les yeux mêmes de la victime. Ils ne cherchent pas autour d'eux pour choisir un angle, ils filment comme ils regardent, tout simplement.

***Le monde d'aujourd'hui est défini par une abondance d'informations visuelles. En tant qu'artiste, comment vous rappelez-vous à cela ?***

**Rabih Mroué :** J'essaie de trouver des images qui deviennent pesantes, emblématiques, taboues dans notre vie quotidienne. Je les reprends et les analyse pour les désacraliser. Je travaille aussi beaucoup avec du texte, et les images viennent alors des mots. Dans tous les cas, il s'agit de matériau à partir duquel réfléchir. Les médias tendent à répandre beaucoup d'images terribles, et certaines deviennent tellement emblématiques qu'il est impossible d'y toucher. La photo du jeune réfugié syrien dont le corps a été retrouvé sur une plage en Grèce, Alan Kurdi, est un exemple – elle nous affecte fortement lorsqu'on la voit. L'émotion prend le dessus, il devient impossible de penser à quoi que ce soit. La colère, la tristesse dominant. Si quelqu'un dit quelque chose à ce sujet qui est perçu comme faux, on se met en colère. Je prends ce type d'image et j'essaie d'en parler d'une manière qui dépasse l'émotion qui nous empêche de penser, de voir au-delà.

***Est-ce que la vérité historique vous préoccupe ?***

**Rabih Mroué :** C'est une vraie question. Lorsqu'elle est mentionnée, c'est avec un point d'interrogation. Ce n'est pas un fait qu'il suffit de prendre. Qui écrit l'histoire ? Des gens comme nous. Les historiens sont des spécialistes. Chacun choisit évidemment des événements qui l'intéressent, et a ses propres convictions politiques et idéologiques. Dans ce sens, on choisit, on édite la vie. On le ressent au Liban, avec l'histoire de la guerre – encore maintenant, des conflits persistent sur l'interprétation de ce qui s'est passé dans le pays. Chaque parti refuse de voir la version des autres, chaque parti possède sa propre histoire.

Le pays entier est mis en doute – qu'est-ce que le Liban ? L'identité libanaise est un objet de conflit.

***Est-ce que vous avez modifié The Pixelated Revolution depuis 2012 ?***

**Rabih Mroué :** Non, il n'a pas changé. La seule différence, qui est intéressante pour moi, c'est que quand j'ai commencé à le jouer en 2012, je parlais au présent. Maintenant j'utilise le passé. J'ai également ajouté une phrase pour préciser que je parle des débuts de la révolution. La guerre a changé depuis, a pris une autre dimension.

***Quel rôle l'art joue-t-il aujourd'hui, selon vous, dans des pays aussi déchirés et divisés que la Syrie ?***

**Rabih Mroué :** Je pense que le seul rôle que l'art peut jouer, quelle que soit la région, c'est de libérer les êtres humains, de leur permettre de penser et de poser des questions, de prendre le temps de formuler des opinions. En ce sens, l'art est une plateforme pour partager doutes et idées, pour présenter ses incertitudes. Il ne s'agit pas d'être convaincu par une cause et de convaincre les autres. L'art est le lieu où on peut mettre les contradictions, les conflits, les tensions, sans prendre parti – même si en dehors de l'œuvre, on sait comment on se positionne, même si on fait allusion à des réponses. Le but est de poser des questions complexes qui n'ont pas besoin de réponses simples – et de penser pour soi-même, individuellement.

***Quelle est la situation du théâtre à l'heure actuelle au Liban ?***

**Rabih Mroué :** Cela fait des années que la scène théâtrale n'est pas très active, peut-être depuis le début de la guerre. Il y a beaucoup de praticiens, de metteurs en scène, mais assez peu d'acteurs. Trois facteurs contribuent à la situation : d'abord, le gouvernement ne soutient le théâtre ni moralement ni financièrement. Ensuite, nous avons toujours un système de censure officielle, donc chaque pièce doit obtenir une autorisation avant d'être jouée.

Il faut la demander, le texte est modifié par la censure, quelqu'un vient à une répétition générale, et ensuite seulement la permission est donnée de jouer. Le système est lié au ministère de la sécurité intérieure, et la censure est très lourde à cause des fortes tensions et conflits actuels. Tout ce qui paraît sceptique est censuré. Enfin, il n'y a pas assez de lieux. À Beyrouth, nous n'avons que quatre ou cinq théâtres où il est possible de jouer, or même six ne serait pas assez.

# BIOGRAPHIE

## Rabih Mroué

### **Est-ce qu'il est difficile pour vous de présenter votre travail au Liban dans ce contexte ?**

**Rabih Mroué :** C'est à la fois facile et difficile. Avec ma compagne Lina, nous refusons de passer par la censure. Nous présentons quand même notre travail à Beyrouth, mais seulement pour deux ou trois soirs, et nous ne demandons pas d'argent au public. De cette manière, on peut dire qu'il s'agit d'un spectacle privé, même s'ils savent que ce n'est pas la vérité. On nous laisse faire, sauf s'il y a une plainte. Mais ce n'est pas un énorme problème.

### **Votre vie est aujourd'hui partagée entre Beyrouth et Berlin.**

#### **Qu'est-ce que les deux villes vous apportent ?**

**Rabih Mroué :** Pour moi, c'est positif d'être loin de Beyrouth – j'aime Beyrouth, mais sur le long terme, c'est une ville très fatigante. Il y a beaucoup de tensions entre libanais, beaucoup de problèmes non résolus, même dans la vie quotidienne : il a fallu huit mois pour résoudre un conflit autour du ramassage des poubelles. Nous avons passé plus d'un an sans président de la République. On ressent ces problèmes sur le plan économique. La plupart des institutions sont handicapées car le gouvernement ne fonctionne pas bien. Nous avons également un parti libanais, représenté par le gouvernement, qui se bat en Syrie pour le régime – Hezbollah – et qui a été classé récemment comme un parti terroriste par les pays arabes, ce qui ajoute aux tensions.

Cependant, quitter Beyrouth n'était pas ma décision, c'est arrivé par hasard. La Freie Universität de Berlin m'a offert une bourse de recherche, et une belle relation s'est créée avec la ville. J'ai eu la possibilité de faire mes recherches, d'avoir des discussions théoriques – c'était une offre très généreuse. Je ne viens pas du monde universitaire, mais la recherche est intimement liée à la pratique pour moi. Berlin m'a également permis de faire beaucoup de rencontres. Ces points de vue différents m'enrichissent – c'est une opportunité de construire un dialogue avec des gens venus du monde entier.

Propos recueillis par Laura Cappelle  
Avril 2016

**Rabih Mroué** est artiste, acteur et metteur en scène. Il est né à Beyrouth en 1967 et réside aujourd'hui à Berlin.

En 1990, il a commencé à introduire des performances et des vidéos dans ses pièces. Il remet en question les définitions du théâtre et de la relation entre l'espace et la forme des performances, et donc, questionne la façon dont l'artiste interagit avec les spectateurs.

Son travail, à la croisée du théâtre, de la performance et des arts plastiques, brouille les frontières entre réalité et fiction, utilisant vidéos, photographies et documents historiques afin de remettre en question la toute puissance des archives.

Rabih Mroué est cofondateur du Beirut Art Centre, il collabore à la rédaction de TDR (The Drama Review – NYC), et met en scène régulièrement au Théâtre Münchner Kammerspiele à Munich.

Parmi ses oeuvres : *Who's Afraid of Representation* (2005) ; *Make Me Stop Smoking* (2006) ; *How Nancy Wished That Everything Was an April Fool's Joke* (2007) ; *Photo-Romance* (2009) ; *33 rpm and a few seconds* (2012) ; *Pixelated Revolution* (2012) ; *Riding on a cloud* (2013)...

Rabih Mroué

### **Rabih Mroué au Festival d'Automne à Paris :**

- |      |  |
|------|--|
| 2007 | <i>Who's afraid of representation</i> (Centre Pompidou)<br><i>How Nancy Wished That Everything Was An April Fool's joke</i> (Théâtre de la Cité internationale)                                      |
| 2008 | <i>Yesterday's man</i> , avec Tiago Rodrigues et Tony Chakar (Théâtre de la Bastille)  |
| 2014 | <i>Riding on a cloud</i> (Théâtre de la Cité internationale, Théâtre de Sartrouville)<br><i>Trilogy : On Three Posters/ The Inhabitants of Images/ Pixelated Revolution</i> (Théâtre de la Bastille) |

## ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

### Sheila Hicks / *Apprentissages*

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10  
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10  
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

### Xavier Le Roy / *Temporary Title, 2015*

Centre Pompidou – 15 au 18/09

### Olivier Saillard / Tilda Swinton / Charlotte Rampling / *Sur-exposition*

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

### Tino Sehgal / *Création*

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

### Apichatpong Weerasethakul / *Fever Room*

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

## THÉÂTRE

### >>> **Portrait Krystian Lupa**

#### Krystian Lupa / *Des Arbres à abattre* de Thomas Bernhard

Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

#### Krystian Lupa / *Place des héros* de Thomas Bernhard

La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

#### Krystian Lupa / *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard

Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

#### Frank Castorf / *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

#### Julien Gosselin / *2666* d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

#### Olivier Coulon-Jablonka

#### *Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo*

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09  
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10  
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11  
Théâtre Brétigny – 15/11

#### Kurô Tanino / *Avidya – L'Auberge de l'obscurité*

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

#### Tiago Rodrigues / *Antoine et Cléopâtre*

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

#### Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

#### Silvia Costa / *Poil de Carotte* d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10  
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10  
La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10  
La Villette / WIP – 18 au 21/11  
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

#### Toshiki Okada / *Time's Journey Through a Room*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

#### The Wooster Group

#### *Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation*

Centre Pompidou – 28/09 au 1<sup>er</sup>/10

#### *The Town Hall Affair*

Centre Pompidou – 6 au 8/10



## 45<sup>e</sup> édition

### Rodolphe Congé

#### *Rencontre avec un homme hideux* d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

### Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

#### *Amours et Solitudes*

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

### Yudai Kamisato / *+51 Aviación, San Borja*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

### Amir Reza Koohestani / *Hearing*

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

### Omar Abusaada / *Alors que j'attendais*

Le Tarmac – 12 au 15/10

### Richard Maxwell / *The Evening*

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

### Sylvain Creuzevault

#### *ANGELUS NOVUS – AntiFaust*

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12  
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12  
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

### El Conde de Torrefiel

#### *La posibilidad que desaparece frente al paisaje*

Centre Pompidou – 3 au 5/11

### Oriza Hirata

#### *Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11  
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

### Dieudonné Niangouna / *N'kenguegi*

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

### Rabih Mroué

#### *So Little Time*

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

#### *Pixelated Revolution*

Jeu de Paume – 26/11

### Forced Entertainment / *The Notebook*

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

### Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

#### *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

#### *Il cielo non è un fondale*

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

### Berlin / *Zvzidal*

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

### Maxime Kurvers / *Dictionnaire de la musique*

La Commune Aubervilliers – 1<sup>er</sup> au 11/12

### De KOE / *Le Relèvement de l'Occident :*

#### *BlancRougeNoir*

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

## DANSE

### >>> **Portrait Lucinda Childs**

#### **Lucinda Childs / *Early Works***

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93  
24 au 30/09

#### **Lucinda Childs, *Nothing personal, 1963-1989***

CND Centre national de la danse - 24/09 au 17/12  
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin - 24/09 au 7/01

#### **Lucinda Childs / *Dance***

Théâtre de la Ville - 29/09 au 3/10  
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 6 et 7/10

#### **Lucinda Childs / *AVAILABLE LIGHT***

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville - 4 au 7/10

#### **Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker**

##### *Trois Grandes Fugues*

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville - 29/11 au 3/12  
Théâtre du Beauvaisis - 6/12  
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise - 8 et 9/12  
Théâtre-Sénart - 13/12  
Nanterre-Amandiers - 15 au 17/12

#### **Bouchra Ouizguen / *Corbeaux***

CND Centre national de la danse - 24 et 25/09  
Centre Pompidou - 1<sup>er</sup>/10  
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi - 6/10  
Nouveau théâtre de Montreuil - 8/10  
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 15 et 16/10  
Musée du Louvre - 17/10

#### **Boris Charmatz / *danse de nuit***

La MC93 à la Friche industrielle Babcock - 7 au 9/10  
Beaux-Arts de Paris - 12 et 13/10  
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville - 19 au 23/10

#### **Robyn Orlin / *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...***

Théâtre de la Bastille - 31/10 au 12/11

#### **Rachid Ouramdane / *TORDRE***

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville - 3 au 10/11

#### **Lia Rodrigues / *Para que o céu nao caia***

Le CENTQUATRE-PARIS - 4 au 12/11

#### **Noé Soulier / *Deaf Sound***

CND Centre national de la danse - 16 au 19/11

#### **Raimund Hoghe / *La Valse***

Centre Pompidou - 23 au 26/11

#### **François Chaignaud / Cecilia Bengolea / *Création***

Espace 1789 / Saint-Ouen - 29/11  
Centre Pompidou - 1<sup>er</sup> au 4/12

#### **Antonija Livingstone / Nadia Lauro**

*Études hérétiques 1-7*  
La Ménagerie de Verre - 1<sup>er</sup> au 3/12

## MUSIQUE

### >>> **Portrait Ramon Lazkano**

#### **Ohiberritze / *Tradition et création au Pays Basque***

Théâtre du Châtelet - 17/09

#### **Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola**

Théâtre des Bouffes du Nord - 10/10

#### **Ramon Lazkano / Matthias Pintscher**

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 15/11

#### **George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms**

Grande salle - Philharmonie de Paris - 28 et 29/09

#### **Robert Piéchaud / *Amerika***

Théâtre des Bouffes du Nord - 17/10

#### **Wolfgang Rihm / *Et Lux***

Église Saint-Eustache - 9/11

#### **Morton Feldman / *For Philip Guston***

Église Saint-Eustache - 18/11

#### **Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág**

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 28/11

#### **Pierre-Yves Macé**

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 5/12

#### **Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin**

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 9/12

## OPÉRA

#### **Robert Ashley / Steve Paxton / *Quicksand***

Théâtre des Abbesses - 21 au 24/09

## CINÉMA

#### **Jafar Panahi / *Intégrale et exposition***

Centre Pompidou - 7/10 au 13/11

#### **American Fringe**

La Cinémathèque française - 25 au 27/11

#### **João Pedro Rodrigues / *Intégrale***

Centre Pompidou - 25/11 au 2/01



45<sup>e</sup> édition

## **Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :**

Le ministère de la Culture et de la Communication  
Direction générale de la création artistique  
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris  
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

## **Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45<sup>e</sup> édition.**

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS  
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

### MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pâris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

### DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

### AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

## **Partenaires 2016**

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45<sup>e</sup> édition

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

# **FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016**

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)